

20 Octobre **MON FILM**

19^{es} Journal
Le Progrès civique a soumis à ses lecteurs un certain nombre de spécimens de la littérature la plus vantée par nos critiques à la page et il leur a demandé : *Comprennez-vous ça ? Aimez-vous ça ?*

Je ne peux reproduire ici ces baffouillages prétentieux, ces radotages esthétiques, ces chefs-d'œuvre abscons. Qu'il vous suffise de savoir que ce sont là des produits devant lesquels il faut se pâmer, sous peine d'être exclus de l'élite — qu'elle dit — avec défense de s'appeler Pietro.

J'ajoute tout de suite que le Progrès civique est intimement lié à une presse où sévissent, Dieu sait avec quelle morgue, les arbitres du goût moderne, les littérateurs de première classe qui, d'une part, se disent démocrates et, de l'autre, font profession d'aimer exclusivement un art réservé à l'aristocratie intellectuelle la plus fermée.

Et, maintenant, voyons les résultats d'une enquête ainsi organisée chez un public qui, évangélisé depuis si longtemps, devrait être conquis par la *hochlitteratur* de ces messieurs.

Ah ! mes amis !... quelle bourrasque !

Les lecteurs du Progrès civique se révoltent, eux aussi, absolument imperméables à cette « littérature » grotesque... Eduqués par les esthètes de la critique, ils raisonnent comme Sarcey. Ils vont même trop loin. Et rien n'est plus amusant...

Voici la réponse-type reçue par notre confrère, qui en est, d'ailleurs, assez ébaubi :

« La lecture de ces élucubrations m'a plongé dans une stupéfaction intense et progressive :

» Premier degré. — Il y a donc des gens, ailleurs que dans les asiles d'aliénés, qui passent leur temps à écrire de pareilles insanités ?

» Deuxième degré. — Il y a donc des éditeurs qui acceptent de publier ces absurdités ?

» Troisième degré. — Il y a donc des lecteurs qui trouvent du plaisir à lire ces idioties ?

» Quatrième degré. — Il y a donc une revue qui a à sa tête des gens intelligents et instruits qui admettent qu'il peut y avoir un autre jugement sur ces productions de morphinomane et de fumeur d'opium ? »

Voilà qui est dit, au moins, en bon français !

Mais quels sont donc les écrivains ainsi rejetés par la quasi-unanimité d'un public très vaste, très varié et certainement instruit ? Citons-en quelques-uns : Arthur Rimbaud, Marcel Proust, Apollinaire, André Gide, André Suarez, Paul Valéry, Jean Cocteau, etc., etc., tous auteurs que le battage des petites chapelles et la complicité de critiques menés à la baguette veulent imposer aux bons et braves Français et dont ceux-ci ne veulent pas, absolument pas, à aucun prix !

Enquête du Progrès Civique
cf. n° 90

98

Que les résultats de cette enquête, menée dans un milieu des plus travaillés par les snobs, les fumistes et les dingos, nous encouragent... Lutter contre cette littérature faisandée, c'est lutter pour d'autres choses, — essentielles.
Mais déjà les résultats de cette dure campagne apparaissent... Le bon sens est en marche et rien ne l'arrêtera. —
CLÉMENT VAUTEL.